



« La Géante » / Laurence Vilaine / ed. Zulma

---

- parution 20/08  
- 192 p.

**Laurence Vilaine** est née en 1965, et vit à Nantes. Son premier roman, *Le silence ne sera qu'un souvenir* (Gaïa, 2011) a été très remarqué. Après un récit intimiste, *La Grande Villa* (2016), elle revient avec *La Géante*.

« Écrire, c'est crier sans bruit, cracher entre les lignes, aimer en secret, frissonner beaucoup. »

➤ Soirée de lancement le 09/09 à 19H à la librairie Millepages, soirée Festival America.

« Noële a toujours vécu au pied de la Géante, la montagne immuable qui impose son rythme, fournit les fagots pour l'hiver, bleuet, bourrache, gentiane pour les tisanes et les onguents. Elle est un peu sorcière, a appris les plantes et la nature sauvage grâce à la Tante qui les a recueillis, elle et son frère Rimbaud qui ne parle pas mais chante avec le petit-duc. Elle sait qu'on ne peut rien attendre du ciel, et n'a plus levé les yeux vers le soleil depuis longtemps. Repliée dans cet endroit loin de tout, elle mène une existence rugueuse comme un pierrier.

Soudain surgit dans sa vie l'histoire de deux inconnus. Elle découvre par effraction ce que peut être le désir, le manque, l'amour qui porte ou qui encombre. Elle s'ouvre au pouvoir des mots.

Au cœur d'une nature grandiose, *La Géante* est un roman sensible et habité sur l'amour et les vies rêvées, sur le mensonge et les sentiers qui mènent à la clarté. »

---

Le roman s'ouvre avec l'arrivée fracassante, l'ascension forcenée de « la caboche » avec son drôle d'accoutrement...

« ça n'aurait rien changé parce qu'une caboche comme ça, ça ne plie pas, ça fait un double nœud à ses lacets et ça tient tête au ciel, ça part sur les routes qu'il tempête ou qu'il grêle [...] personne n'aurait pu l'empêcher, la caboche. [...]

La femme qui monte a dit non, la mort, ça n'attend pas. [...]

Elle n'attendrait pas les hirondelles non, c'était écrit sur son front.

Et dans son allure de légende, *porcaccia miseria*, elle est montée avec une pioche sur l'épaule.»

C'est Noële qui l'observe, et qui raconte, qui semble la connaître intimement.  
Par bribes on devine son quotidien au pied de la Géante, les saisons, les plantes, son don.  
On devine aussi la mort, les lettres qu'il y a eues, et une colère sourde..

Et les lettres interviennent : correspondance entre Maxim et Carmen, journalistes pétris d'idéaux et profondément amoureux, lettres passionnées envoyées par Carmen du Congo..

« Ce soir, Maxim, je ne crois plus en nos combats. Je veux bien photographier les morts, parce qu'il n'ont besoin de rien d'autre que d'un coin sous la terre et qu'on se souvienne d'eux, mais je ne peux pas condamner les vivants à une page de journal, une capture d'écran et un tour du monde sur Internet quand leurs yeux implorent et que leur cœur bat. »

L'écriture de Carmen est sensible et entière. Elle aime Maxim de tout son être.

Au pied de la Géante c'est la mort qu'elle est venue chercher : un mort.  
Mais la chapelle est fermée à clefs et la maison est vide. Au cimetière, seule, elle creuse.

« Dans la caillasse, elle s'est jetée à genoux au bord du trou vide, elle n'avait rien que son chagrin à mettre dedans. Petit sac d'os au pied de la Géante, elle est restée là, plus sauvage qu'une survivante des cent cascades, dans les yeux de l'eau et de la glaise, et partout des tremblements »

Noële est fascinée par cet amour infini, elle le sublime pour son village en légende, placée sous bonne protection (féminine) de la Géante et d'elle-même.

« Mais jamais le village n'oubliera.

Les hommes auront beau se taire, la Géante saura le faire savoir aux suivants.

Il suffira de se pencher au-dessus des gorges pendant les trois jours qui précèdent les saints de glace, et on entendra le bruit que ça fait, l'amour quand ça se fracasse.

On dira, c'est la femme qui crache son âme et ça fera hausser les épaules dans les villages, cette femme était une survivante, un quart de tête, une bête sauvage, et moi je sortirai mon bâton pour les faire taire. [...]

Je la voyais de dos.

Et de son dos tellement triste, j'ai été jalouse, de sa nuque pliée et de sa tête à genoux, de l'amour dont elle avait rempli le trou, du couvre-lit pour la nuit éternelle.

Et j'ai eu grand pitié de moi. »

On en déroule l'intrigue au fil des jours et des saisons, au fil des pages et des lettres, Noële a connu Maxim, Noële a transmis les lettres, Noële la solitaire, la sauvage, a découvert l'Amour comme un monde à travers les lettres de Carmen.. Elle sait. Et jusqu'au bout elle suivra Carmen dans sa quête, jusqu'au bout en retrait bien qu'intimement liée.

Quatre personnages... et une montagne

Une histoire de mots, mais aussi une histoire de silences.

Un roman poétique et sensuel, d'une sensibilité et d'une densité rare

Un texte court à déguster lentement ou à relire pour mieux en saisir les multiples beautés et tous leurs sens.

MAGNIFIQUE.